La Fete de l'Union Metisse Saint-Joseph de Manitoba.

Samedi dernier a eu lieu la fête annuelle de l'Union Métisse Saint-Joseph de Manitoba. La réunion favorisée par un temps exceptionnellement beau, a été réussie de tout point, et tous ceux qui ont asssisté à cette fête, en conserveront longtemps le souvenir.

L'assistance bien que fort nombreuse, n'atteignait cependant point le chiffre des réunions précédentes, la cause en est due uniquement au retard apporté par le mauvais temps, si bien que grand nombre de nos concitoyens se trouvaient retenus chez eux par les travaux de leur ferme.

Le matin une foule imposante assistait à la messe solennelle célébrée en l'église de St-Norbert, mais l'absence de Mgr Ritchot, parti pour assister aux funérailles de Mgr Laflèche, n'a pas permis de mettre à exécution les projets primitifs des membres de l'Union Métisse, projets qui eussent grandement contribué à rehausser l'éclat de cette démonstration nationale.

Le pique-nique qui a eu lieu dans l'après-midi, sur la terre de M. Louis Lavallée, en un site admirablement choisi, a donné lieu à une série de distractions et de jeux auxquels toute l'assistance s'est vivement intéressée.

Le Président de l'Union Métisse, M. Simon St-Germain, arrivé de la veille et bien que souffrant encore des blessures douloureuses reçues pendant son voyage au Nord-Ouest avait tenu à honorer la fête de sa présence, et les témoignages de sympathies ne lui ont point été ménagés.

Un grand nombre de nos concitoyens de St-Boniface et de Winnipeg assistaient à la fête, et le nombre en eut été bien plus considérable si la journée du samedi, qui est une des plus importantes pour le commerce de notre ville, n'avait à leur grand regret retenu bon nombre d'entre eux.

Quoiqu'il en soit le coup d'œil était charmant, dans le milieu de l'après-midi, tandis que les courses avaient lieu.

Un grand nombre de voitures remplies de fraiches toilettes donnaient à la fête un aspect de gaieté et d'animation charmant.

La première course qui réunissait un lot de chevaux de première qualité, a donné lieu à plusieurs épreuves toutes chaudement discutées; M. Baptiste Smith a été l'heureux gagnant du 1er prix de $5, et un panache d'honneur a été adjugé à son coursier.

M. Ant. Vermette a remporté le 2ième prix de $2.50.

La course de trot a été pour M. Lavallée; M. Jos. Holland, le propriétaire de l'Hôtel de l'Exposition à Saint-Boniface, a eu le 2ième prix.

La course du ¼ de mille qui réunissait cinq partants, a été chaudement disputée.

M. Patrice Hogg a remporté le 1er prix, mais les places de 2ième et 3ième ont nécessité plusieurs épreuves. Finalement M. Alfred Vaudry s'est classé 2ième et M. Genthon 3ième.

Les courses d'hommes à pied sur un parcours de 150 verges ont ensuite eu lieu.

M. William Lamirande est arrivé 1er suivi de près par M. W. Bouvette.

Les concours de Foot-Ball et de Base-Ball annoncés n'ont pu avoir lieu, l'équipe du Club Saint-Vital n'ayant pas trouvé de concurrents pour soutenir la lutte.

Vers les 7 hrs du soir, M. Simon St-Germain a ouvert la série des discours par une allocution vibrante de patriotisme et chaudement applaudie.

Il a regretté que les nombreux orateurs invités par lettre à prendre la parole en cette occasion n'aient pu se rendre à l'invitation.

M. Joseph Bernier lui a succédé à la tribune.

Il a rappelé le rôle glorieux de la nation métisse coopérant à l'œuvre des missionnaires en notre province, il a loué sa foi profonde et a cité à l'appui l'exemple d'une vieille Sauvagesse qui, ayant entendu parler du ciel et de l'enfer, avait fait 500 milles à pied dans le cœur de l'hiver pour se faire baptiser. Puis il a proclamé la similitude complète d'origine, de langue, de religion des Métis et des Canadiens-Français, et conclu à leur bonne entente.

M. Victor Mager a ensuite adressé quelques mots à l'assemblée; il a recommandé l'union et loué les bienfaits de l'agriculture.

M. le Président prit alors la parole pour présenter à l'assemblée Mons. d'Hellencourt, Rédacteur à L'ÉCHO DE MANITOBA, et remercier ce journal de l'intérêt qu'il a montré pour la nation métisse.

Mons. d'Hellencourt s'est déclaré vivement touché de ces témoignages de sympathie; il a rappelé qu'ayant pendant huit ans vécu côte à côte journellement avec la population métisse et partagé tous ses travaux, il avait appris à la connaitre et à l'aimer, "et que parmi toutes ses qualités, l'une des plus remarquables, était sa foi profonde qui avait résisté vaillamment aux tribulations de ces dernières années."

La fête s'est continuée joyeuse jusqu'à une heure avancée de la soirée, et tout le monde s'est dispersé emportant un souvenir ineffaçable de cette charmante fête, véritable réunion de famille.

L'Amiral Sampson, d'Origine Canadienne.

L'amiral Sampson, actuellement au service de la guerre Hispano-Américaine, a des parents au Cap Breton. Son père, descendant d'une famille canadienne, était né à L'Ardoise, comté de Richmond, d'où il est parti très jeune pour les Etats-Unis, où il s'est marié et où il a élevé une famille, un de ses fils étant l'amiral commandant l'escadre de blocus devant Santiago. Nous avons déjà vu que l'amiral Dewey était français aussi, de sorte que les meilleurs Américains semblent n'être point d'Amérique.

Une autre leçon que nous pouvons retirer de ce fait, c'est que nos gens, avec de l'énergie, leur bonne conduite et leur intelligence font généralement bien leur chemin dans la république voisine, qu'ils savent prouver qu'ils ne sortent point d'une race dégénérée. L'armée des Etats-Unis comprend aux deux tiers des Canadiens, Anglais et Français parmi ceux qui sont actuellement aux postes dangereux, et, dans la marine, bien qu'ils s'en défendent énergiquement, leurs hommes les plus dévoués et ceux qui sont aux places d'importance sortent de la marine anglaise et du Canada.

Il y a encore à L'Ardoise et dans les environs un bon nombre de familles acadiennes Sampson, qui appartiennent à la même lignée que l'amiral.

Incendie a Georgeville.

Georgeville, Qué., 16 juillet.

Ce village a été partiellement détruit par le feu, de bonne heure ce matin, causant une perte à la propriété d'environ $30,000.

Vers deux heures, une lampe à l'huile de charbon fit explosion dans une salle située à l'étage supérieur de l'hôtel Elephantis, tenu par M. N. A. Beach.

Le feu se répandit avec une telle rapidité que les hôtes de la maison eurent peine à se sauver, Mme Beach s'infligeant plusieurs contusions dans sa fuite précipitée. Presque tout le contenu de l'hôtel fut détruit. Avant qu'on put obtenir de l'aide, les flammes se communiquèrent au toit de l'hôtel Camperdown, situé du côté opposé de la rue, qui fut bientôt consumé. Ce vaste édifice avait été érigé il y a dix ans, au coût de $15,000 et appartenait à la succession de feu William G. Murray, de Montréal. Il était habité par une famille qui en prenait soin.